

Prof. Dr. med. Dr. h.c. Thierry Carrel
Jeudi 3 novembre 2016

Monsieur le Recteur, qui nous recevez ce soir,

Monsieur le Professeur, cher Thierry,

Cher Monsieur Zölch, représentant de l'éditeur du livre *De tout cœur*,

Mesdames et Messieurs, chers invités,

Thierry Carrel est, pour moi, une connaissance de longue date. Nos chemins se sont croisés dans ce collège en 1973 : Thierry était en 3^{ème} année de pré-gymnase, je donnais à St-Michel quelques leçons par semaine, tout en travaillant à ma thèse de doctorat. Depuis j'ai acquis quelques droits dans cette école, notamment celui d'accéder aux archives pour tenter de retrouver des traces du passage de Thierry au collège. On a déjà cité sa présidence de La Fanfare. Mais que disaient les annotations laissées par ses maîtres, je lis : « *Excellent élément, questionne, très actif dans tous les domaines* ». Dans ce concert de louanges, je tombe tout-à-coup sur la remarque de quelqu'un d'un peu plus pointilleux, je cite : « *Est insupportable quand il est assis à côté de Philippe Chenaux* » Eh bien, moi, c'est précisément au duo Chenaux - Carrel que j'ai proposé de jouer les acteurs dans un diaporama (la vidéo grand-public n'existait pas à l'époque) sur la biologie des grenouilles. Nous sommes montés ensemble au lac de Mongeron près du Moléson pour des observations de terrains. Nous avons ensuite procédé à la dissection d'une grenouille, ce qui donna l'occasion à Thierry d'utiliser, pour la première fois de sa vie, un scalpel. Là réside mon seul mérite dans la suite de son parcours, mais j'en suis fier. Philippe Chenaux est professeur d'histoire des religions à l'Université du Latran à Rome et Thierry Carrel a fait la carrière que l'on sait. De cet épisode des grenouilles est née entre nous une certaine complicité, une relation cordiale, qui se manifeste intacte jusqu'à aujourd'hui et qui me vaut l'honneur mais surtout la responsabilité, Mesdames, Messieurs, chers invités, de vous présenter la carrière et la personnalité de celui qui est au centre du livre *De tout cœur*, du journaliste Walter Däpp, paru aux Editions Werd und Weber, à Thoune.

La présentation du professeur Carrel a été faite une bonne centaine de fois. Que dire pour être original ?

Quand j'ai reçu le livre, j'ai constaté que, sur les photos, Thierry Carrel, c'est soit un sourire, soit un masque, un masque d'autant plus intrigant qu'il est chaussé de lunettes doublées d'une impressionnante paire de loupes. Et j'ai pensé, voilà c'est *Dr Carrel and Mister Thierry* et je vais pouvoir baser mon exposé sur cette double personnalité. Poursuivant mes recherches, j'ai vite compris que ce n'était qu'une formule et que, contrairement au *Dr Jekyll* et à *Mister Hyde*, il n'y a pas de dédoublement chez lui et que les qualités et l'empathie de Thierry appartiennent aussi au chirurgien, que les préoccupations du Herzchirurg sont relayées par celles du citoyen Carrel.

Je vais donc énoncer pêle-mêle, quelques traits de caractère tant de l'homme que du chirurgien, propos émaillés de réflexions ou souvenirs personnels.

Revenons au collègue. Thierry Carrel rappelle volontiers ses racines et, à propos de St-Michel, évoque surtout les cours de philosophie du Père Emonet, une philosophie, avouons-le, quelque peu servante de la théologie, mais le caractère religieux du collège de l'époque ne dérangeait pas le jeune-homme, qui a gardé ses convictions sa vie durant. Cependant certitude n'est pas toujours vérité, elle peut aussi parfois céder le pas à la critique et au questionnement, sur le sens de la vie, la mort, la souffrance, l'origine et la fin de l'humanité. De cette époque date une certaine fascination, le mot est de lui, pour la vie monastique, qu'il a d'abord découverte auprès des moines cisterciens d'Hauterive, endroit intemporel dont la quiétude porte à méditer et à réfléchir sur sa propre existence. Il y est maintes fois retourné, à bicyclette durant les premières années, puis de Berne ou de Zürich, affectionnant tout particulièrement l'heure des *Complies*, et le chant du *Salve Regina*, dernière prière du soir avant que les moines s'endorment dans l'espérance du lendemain. Et le chirurgien de comparer ce moment à celui où il quitte ses patients opérés une fois la nuit tombée, dans l'espoir de les retrouver en bonne

santé, et surtout en vie au matin. Moine ou chirurgien, même passion, même engagement total et même absence de compromis.

Etre médecin, c'est être au service de l'homme et, pour le croyant, être au service de l'homme, c'est servir le Créateur. Ces instants de calme et de sérénité à Hauterive ou dans d'autres abbayes, lui sont nécessaires pour se ressourcer. « *Autant que le sport* », a-t-il dit. Ce trait de la personnalité de Thierry Carrel impressionne et fait partie de son charisme. Je tenais à le rappeler avant d'évoquer les étapes plus cartésiennes de sa carrière.

Nous ne nous sommes guère rencontrés, Thierry et moi, depuis qu'il a quitté Fribourg. Mais par chance je connais son papa, M. Albert Carrel, - ici présent et que je salue cordialement. Pour simplifier, disons que des raisons professionnelles nous rapprochaient au moins une fois l'an. Et chaque année, il m'annonçait un nouveau diplôme, un nouveau titre, une promotion professionnelle. Impressionnante, la vitesse avec laquelle Thierry Carrel a gravi les échelons du *Cursus Honorum* médical ! Impossible de vous les décrire en détail mais je vais les citer, à la manière du *Vite Dit* de *La Liberté*.

Pour devenir un chirurgien réputé, il faut d'abord, être médecin : études à Fribourg puis à Berne. Examen final en 1984, doctorat en médecine en 1985. Sa carte de visite s'enrichit d'un premier titre : *Dr. Med. Thierry Carrel*.

2) Il faut être chirurgien. Stage et formation post graduée, d'abord en chirurgie générale puis en chirurgie cardiaque et vasculaire thoracique. Double FMH.

3^{ème} étape, engager une carrière académique : thèse d'habilitation en 1993, il devient privat-docent et peut écrire sur sa carte de visite *PD Dr Med. Thierry Carrel*.

4^{ème} étape, les stages à l'étranger dans des cliniques renommées : ce sera successivement Hannovre, Paris, Helsinki et finalement l'Université Johnn's Hopkins, à Baltimore. Très important, le séjour aux USA, car il confère le titre IAG, indispensable dans les milieux scientifiques, bien que ne figurant sur aucune carte de visite. IAG = In Amerika Gewesen.

5) Enfin dernière ligne droite à franchir, le concours pour l'obtention d'un poste de professeur. En plus de posséder toutes les qualités requises, il faut avoir la chance de se trouver au bon endroit, au bon moment.

En 1999, Thierry Carrel est nommé, professeur ordinaire à l'Université de Berne et directeur de la Clinique universitaire de chirurgie cardiaque et vasculaire de l'Inselspital. Sur la carte de visite, on lit désormais *Prof. Dr. Med. Thierry Carrel*.

Dans ce cursus, certains choix ont été décisifs. Ainsi après les deux années propédeutiques à Fribourg, il décide de poursuivre les études à l'Université de Berne, plutôt qu'à Lausanne ou Genève. C'est simple à dire, mais cette décision orienta toute sa carrière. Autre exemple, pour se spécialiser en chirurgie cardiaque, il fait ses offres chez le professeur Turina, le ponte zurichois dans ce domaine. Pour le premier entretien, ils sont trente candidats à se présenter et il est le seul Romand ! Le soir il rentre un peu dépité, mais il est choisi et c'est une chance : le livre *De tout cœur* nous apprend que c'est auprès du professeur Turina qu'il a acquis son habileté à opérer de manière calme, précise mais très rapide, avec pourtant une particularité propre à handicaper tout un chacun, mais pas lui : il est gaucher et tous les instruments sont faits pour les droitiers !

Après la nomination de professeur, vient la série des Prix, plusieurs dizaines attribués à ses publications scientifiques. Je ne citerai que les deux dernières distinctions, insigne honneur d'une personnalité hors du commun. En 2013, Thierry Carrel reçoit à Vienne, le *Leonardo da Vinci Award* attribué par l'Association Européenne de chirurgie cardio-thoracique, au meilleur chercheur et formateur dans ce domaine de la chirurgie.

Et le 14 novembre 2015, la Faculté des Sciences de l'Université de Fribourg lui confère le titre de *Docteur honoris causa*. Vous comprenez maintenant le sens de sa carte de visite actuelle : *Prof. Dr. Med. Dr. h.c. Thierry Carrel*.

Peu à peu, avec quelques opérés célèbres, la notoriété du chirurgien Carrel grandit sans qu'il l'ait vraiment cherché. Lui a gardé sa simplicité et n'est pas prétentieux. C'est pourquoi, je me suis permis de plaisanter avec sa carte de visite. S'il est

devenu très médiatisé, certains pensent d'ailleurs qu'il l'est trop..., c'est qu'il ne refuse ni interview, ni conférence, si cela lui permet de présenter la chirurgie cardiaque et d'expliquer la nécessité de développer un centre performant dans ce domaine à Berne. Il n'hésite pas non plus à monter au front pour expliquer le point de vue des médecins face au monde politique, dans le domaine difficile de la santé. Et si vous lui demandez en quoi il est un chirurgien hors pair, il vous répondra que cette affirmation ne le concerne pas lui seul, que seul il ne peut rien faire, mais que le succès est dû à toute son équipe, aux médecins adjoints, à ses collaboratrices et collaborateurs. Il oublie simplement de préciser qu'à l'inverse, ses collaborateurs attestent que si l'équipe fonctionne, c'est grâce aux qualités personnelles de son chef, non seulement dans les gestes opératoires mais aussi dans la dynamique de groupe qu'il sait insuffler de manière empathique mais ferme.

À l'aide de sa secrétaire, j'ai reconstitué un agenda hebdomadaire type du professeur Carrel. Sur une semaine, j'ai compté trente-sept heures passées au bloc opératoire. Pour neuf patients, durée moyenne d'une opération quatre heures. Puis il y a sept heures de consultations, visites au lit du patient, travail de secrétariat etc. Viennent ensuite les tâches d'enseignement, deux heures et demi de cours aux étudiants en médecine et jeunes assistants, une heure pour la correction d'une thèse d'habilitation. Puis trois heures de séances administratives : la première avec la direction de l'Inselspital, la seconde pour la gestion de la Faculté de Médecine. Avec en outre un exposé au Lion's Club de Berne, une interview avec un journaliste, une conférence publique à Lucerne sur l'éthique médicale (problèmes liés aux interventions sur des personnes âgées) et une participation à l'émission ARENA, de la télévision alémanique, sur les coûts de la santé, il ne reste qu'un tout petit peu de temps pour la répétition avec la Concordia et à peine autant pour un tour à vélo sur les bords de l'Aar.

Cette simple énumération permet d'imaginer l'ampleur de la tâche du docteur Carrel ! Mais son travail est sa passion. D'ailleurs, il a écrit : « *Dans les périodes les*

plus pénibles de l'existence, celles du doute, de l'échec d'une opération, de la perte d'un opéré, c'est dans le travail que je retrouve confiance et sécurité ».

J'ouvre une parenthèse sur un ton plus léger. Puisque nous sommes à Fribourg, je ne résiste pas à l'envie de citer une expression de feu Jean Martinet, ancien et mythique président du HC Gottéron, formule que Thierry Carrel pourrait très bien faire sienne : « *Le jour, c'est fait pour travailler ! La nuit, eh bien, il y a des ampoules !* » Parenthèse fermée.

Je pourrais encore parler de son engagement humanitaire à Perm, dans l'Oural russe, ou du sport et de la natation qu'il pratiquait dans sa jeunesse, de la musique et de la trompette en ré qu'il venait jouer à la Cathédrale lors de la messe de Pâques. Toutefois sur son site internet, il est écrit : « *Il a parfois du temps pour ses hobbies.* » Je n'aurai malheureusement pas le loisir d'en parler ce soir.

Il est temps de conclure... avec cette réflexion. Thierry Carrel est un homme de cœur, qui a intégré les qualités du cœur. Je m'explique. Le muscle cardiaque travaille inlassablement, mais il est capable d'un effort supplémentaire, de battre plus rapidement quand le besoin se fait sentir, puis il revient à son rythme normal. Dans la salle d'opération le chirurgien travaille rapidement, régulièrement. Tout à coup survient l'incident imprévu, possible à tout moment : un appareil en dérangement, un saignement inattendu, un tissu en mauvais état. Il faut réagir, accélérer le rythme, prendre des décisions. Quand l'affaire est maîtrisée, on retrouve son rythme normal pour la suite de l'intervention. C'est sur cette comparaison audacieuse que je termine mon exposé.

Si vous voulez en savoir davantage, reportez-vous au livre *De tout cœur*. Il y a tout à l'intérieur.

Je vous remercie.

Nicolas Renevey
ancien recteur du collège St-Michel,
ancien chef du Service de l'enseignement
secondaire 2 du canton de Fribourg.